



## La justice congolaise dans l'œuvre de Tchicaya U Tam'si : entre tradition et héritage colonial.

Pr Brice Arsène MANKOU

Sociologue, Professeur au CVPT, Tunisie, enseignant à l'Université de Rouen, Professeur associé au CIRAM, Université de Laval au Canada. Chercheur Invité au Centre de Recherches en Ethique (CRE) de l'Université de Montréal, [bmankou@yahoo.fr](mailto:bmankou@yahoo.fr).

**Résumé :** L'œuvre romanesque de Tchicaya U Tam'si, notamment son roman *Ces fruits si doux de l'arbre à pain*, est d'une telle actualité dans cette Afrique postcoloniale qu'elle soulève, dans le monde littéraire, ce qu'il est convenu d'appeler la « dualité quasi obsessionnelle des écrivains contemporains ».

Ces derniers ne cessent d'opposer, dans une logique manichéenne, tradition et modernité, colonisation et postcolonie. Comment pouvait-il en être autrement, si déjà Tchicaya U Tam'si lui-même se définissait tout en définissant son combat poétique comme politique. Il prévenait : « Ma poésie est une politique. »

La justice traverse l'œuvre de Tchicaya U Tam'si. Ce dernier opposait en son temps, la justice traditionnelle des Bantu à la justice moderne du colonisateur. Ainsi, entre tradition et héritage colonial, quelle autopsie sociale et sociétale ? Quel sens de la justice postcoloniale nous donne, ce roman : *Ces fruits si doux de l'arbre à pain* ? Quelle justice pour quel ordre social au Congo et en Afrique ?

**Mots clés :** Poésie, Tchicaya Utamsi, justice, Congo, Ordre social

### Summary :

The novelistic work of Tchicaya U Tam'si, in particular his novel *These sweet fruits of the breadfruit tree*, is so topical in this postcolonial Africa that it raises, in the literary world, what it is agreed to call the "almost obsessive duality of contemporary writers".

The latter constantly oppose, in a Manichaeian logic, tradition and modernity, colonization and postcolony. How could it be otherwise, if Tchicaya U Tam'si himself was already defining himself while defining his poetic struggle as political. He warned: "My poetry is politics. "

Justice runs through the work of Tchicaya U Tam'si. In his time, the latter opposed the traditional justice of the Bantu to the modern justice of the colonizer. So, between tradition and colonial heritage, what social and societal autopsy *These sweet fruits of the breadfruit tree* give us postcolonial justice? What justice for what social order in Africa?

**Keywords :** Poetry, Tchicaya Utamsi, justice, Congo, Social order

**Classification JEL :** ZO

## 1. Introduction

L'œuvre romanesque et poétique de Tchicaya U Tam'si reste marquée par une diversité de symboles enfouis dans la tradition profonde du Kongo<sup>1</sup>. Quand on lit U Tam'si, deux précautions littéraires sont à prendre pour le lecteur, sa vie et son œuvre, tellement l'écrivain déroute et ne se laisse dévoiler sans difficultés. C'est un écrivain de la dualité obsessionnelle entre la tradition et la modernité tel qu'on peut le lire dans *Ces fruits si doux de l'arbre à pain*.

Dans ce roman, il dévoile l'ordre postcolonial avec l'intensité de la violence qu'il a engendrée via la tragédie de Raymond Poaty, de son fils Gaston et de sa femme Mathilde, en sublimant la tradition, la famille et en dénonçant la tradition qui est le propre des sociétés humaines. Son roman nous renseigne sur deux points, à savoir l'histoire faite de gestes et la littérature de proverbes. Lui-même disait d'ailleurs à ses amis qui voulaient mieux le connaître : « Je n'écris pas, je rends compte. » Trois qualificatifs sont accolés à son œuvre : « lyrique », « épique » et « politique ».

De la politique ou de la justice politique, c'est bien là que se trouve la matrice de son roman *Ces fruits si doux de l'arbre à pain*. Mais quelle interaction entre l'arbre et ses feuilles à travers ces fruits si doux dont nous parle U Tam'si ?

## 2. La symbolique de l'arbre, des feuilles et des fruits si doux dans l'œuvre de Tchicaya U Tam'si

Dans son poème « Le Corbillard », le poète Tchicaya exaltait la symbolique des arbres, des feuilles et des fruits dans une Afrique où l'arbre est sacré. Il écrivait alors : « Le corbillard passe sous ma fenêtre, j'ouvre mon cœur pour le saluer, le vent bruit aux feuilles des arbres et c'est à peine si je me souviens de ma vie, orphelin mon complice. » D'ailleurs lui-même ne se définit-il pas comme la « petite feuille qui parle pour son pays » ?

Dans une Afrique où l'arbre cache souvent la forêt, celle-ci est le symbole de la diversité des essences, source d'oxygène et de vie.

L'arbre est aussi le lien de la transmission de la vie à travers le patrimoine culturel de l'Afrique faite d'oralité. C'est aussi le siège de la palabre, de l'oralité et de ce qui convient d'être appelé « la justice restaurative, différente de la justice primitive en ce qu'elle offre un espace de dialogue entre les personnes impliquées dans un conflit ».

Les fruits de cette justice peuvent donc être efficaces si les personnes impliquées acceptent de dialoguer sous l'arbre à palabres.

L'arbre et ses feuilles offrent de l'ombre et de l'oxygène dont nous avons besoin.

Que serions-nous sans arbre, sans feuilles et sans fruits ?

## 3. Ces fruits si doux de l'arbre à pain : un roman et une prophétie

Tchicaya U Tam'si fut écrivain, certes, mais aussi une feuille qui chante et prophétise les heurts et malheurs du Congo. Ce roman fait une autopsie de la postcolonie et la désillusion qui avaient suivi les indépendances de la plupart des pays africains au sud du Sahara. Comme *Le soleil est parti à Mpemba* de Sylvain Bemba et *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, le roman de Tchicaya U Tam'si évoque le mal-être africain, fait d'intrigues, de complots et de coups bas. Le juge Poaty, père de famille, en a fait les frais à travers les séries de crimes planifiées et synchronisées qui touchaient principalement les jeunes filles. Ce contexte post-colonial est aussi celui du Congo avec sa part maudite de crimes planifiés au nom d'une prétendue idéologie marxiste dont l'épiphanie fut la première guerre civile de l'ère démocratique en 1993, suivie de celles de 1997, 1998 et 1999.

---

<sup>1</sup> Le Kongo était un royaume mais aussi un empire de l'Afrique centrale, situé dans ce que sont actuellement les territoires du nord de l'Angola, dont le Cabinda, du sud de la République du Congo, de l'extrémité occidentale de la République Démocratique du Congo et du sud-est du Gabon.

*Ces fruits si doux de l'arbre à pain* est la prophétie en acte de cette feuille qui parle à son peuple. Pour peindre ce contexte, Tchicaya U Tam'si, en symboliste, emprunte le chemin d'Arthur Rimbaud et parfois de Baudelaire dans *Les fleurs du mal*.

A ce titre, s'il était sociologue, Tchicaya U Tam'si serait un sociologue du « changement social » à l'instar de Bourdieu. Nous comprenons aisément pourquoi il qualifiait lui-même sa poésie de « politique », au sens grec du terme, c'est-à-dire « l'art de gérer la cité ». Mais quelle autopsie sociale et sociétale peut-on faire de ce roman du « changement en action » comme le souligne Laurent Monnier (1990) ?

Pourtant la justice et la littérature sont considérées comme deux disciplines à l'opposé l'une de l'autre, mais U Tam'si tente de les réconcilier à travers des personnages réels ou imaginaires. Son art de réconcilier deux domaines considérés comme irréconciliables, à travers son roman, a été une plus-value littéraire, car la justice et le droit relèvent des normes et la littérature des humanités.

C'est ce que Tsiyoyo Mufoncol indique dans ce roman qui, selon lui, « s'inscrit dans sa propre logique en dehors des normes occidentales établies » (2016). Il compare ce roman à un « mélange de genres littéraires auquel on ajoute des proverbes, des contes et autres énigmes ».

#### 4. Quelle justice dans *Ces fruits si doux de l'arbre à pain* ?

Henri Lopès écrivait dans le journal *Libération* que : « Le meilleur hommage qu'on puisse rendre à Tchicaya U Tam'si est de le relire. De le faire relire aussi, notamment aux plus jeunes qui ne l'ont pas connu, en leur fournissant quelques clés pour pénétrer chez lui. »

Tchicaya portait chevillé au corps son pays, le Congo. Sa soif pour la justice, son amour pour les sans-voix aurait pu faire de lui un magistrat. Mais il a connu des injustices, il a connu dans son enfance la souffrance et sa vie n'a pas été un long fleuve tranquille. Il avait un tel respect pour l'humain qu'il mit sa plume au service de son épanouissement. Henri Lopès le cite : « J'irai au suicide à pas de loup. Et si une porte close sur un pont me coupait du reste du monde, je dirais ma prière aux mânes pour sauver l'âme d'un cannibale et je boirais le fiel dans une eau moribonde. Vêtue de jacinthes d'eau, fermez la porte, on meurt » (2014).

Son combat était bien au-delà de la Négritude, il incarnait le combat de l'homme et de tout l'homme.

La justice dont il est question dans *Ces fruits si doux de l'arbre à pain* est la justice du faible, du sans-grade et du sans-voix. Lui-même, très jeune, a connu des situations humaines modestes en France. Docker, manutentionnaire, garçon de ferme, mais pourtant son œuvre, son roman sera un chef-d'œuvre au point où Michel Tournier le salua en ces termes : « Ah quel beau concours ferait ce livre, tellement il est au service des causes humaines. »

#### Conclusion

Un testament littéraire de Tchicaya U Tam'Si, loin d'être un simple réquisitoire pour nos gouvernants à plus de justice sociale, nous plonge dans les profondeurs de nos traditions. Le Congo est à la croisée des chemins avec la lutte contre les anti-valeurs. Le roman, *Ces fruits si doux de l'arbre à pain*, peut être une occasion rêvée de le remettre dans les programmes scolaires afin que les jeunes générations sachent ce qu'a été le sens du combat d'un écrivain né, mort et enterré à Loango au siècle dernier. Même s'il peut paraître « iconoclaste », on retient de ce roman une refondation de la justice traditionnelle bantou qui s'appuyait sur la restauration de l'humain plutôt que sur la punition. Nos gouvernants, nos jeunes magistrats à l'issue de leur formation doivent lire ce roman et comprendre que les crimes peuvent avoir une logique, mais jamais une rationalité et que les guerres que le Congo a vécu sont une histoire de fous et parfois de sans-cœurs, qui ne savent pas que l'œuvre

de la justice est bien celle de faire goûter aux plus faibles les fruits si doux de la justice que sont l'équité et l'égalité de tous devant la loi.

### **Bibliographie**

1. CHEMAIN-DEGRANGE Arlette et CHEMAIN Roger. 2009. *De Gérard Félix Tchicaya à Tchicaya U Tam'si*. L'Harmattan. Paris.
2. PLANQUE Joël. 2000. *Le Rimbaud noir, Tchicaya U Tam'Si*. Moreux. Paris.
3. MUFONCOL TSIYOYO. 2016. *Ces fruits si doux et le postcolonialisme*. Editions Universitaires Européennes. Sarrebruck, 128 p.
4. LOPES Henri. *Tchicaya U Tam'si. Rythmes riches, critique livres* in Journal Libération, paru le 15 janvier 2014.
5. TCHICAYA U TAM'SI. 2018. *Ces fruits si doux de l'arbre à pain*. Gallimard. Paris.
6. TCHICAYA U TAM'SI. 1955. *Le Mauvais sang*. Ed. L'harmattan, 142 p.
7. MONNIER Laurent. 1990. *Tchicaya et la conférence en la vie, la pensée métisse : croyances africaines et rationalité occidentale en question* (En ligne) Genève : Graduate Institute Publications pp 253-264.